

le culbuto et autres petits riens

Annick BERQUIN



DOM Éditions

« Ceux qui poursuivent l'inconnu
doivent suivre un sentier étroit
comme les limites de leur propre corps,
solitaire comme la douleur,
sombre comme l'ignorance,
et chacun doit se frayer sa voie
sans recevoir aucun secours.
Bien que la forêt fut sombre
et dangereuse et le sentier étroit,
on y trouvait cependant
mille petits éclairs de beauté. »

Elisabeth **Goudge**
L'Auberge du Pèlerin



Prologue

A Paule, à Maïté
Aux « Astucieuses Écrivantes
du Club des Majuscules déliées »¹

Plus de trente ans séparent les écrits ici réunis : le « Chemin creux » s'est imposé par obligation de survie en 76-77, les textes de « Métamorphose » et « Récidive » se sont accumulés depuis 2006 au gré des ateliers d'écriture. Entre ces deux périodes, aucun écrit mais un « travail sur soi » : intense et laborieux, infructueux parfois. Au risque de s'y perdre. Au bout du compte une accalmie ! Puisse-t-elle perdurer ?

La relecture, il y a peu, du « Chemin creux » a mis en évidence l'étrange parenté de tous ces textes. Ils se sont alors ordonnés d'eux-mêmes. Pour ponctuer une étape, déposer le poids, poser les valises.

Ainsi rassemblés, ils font place nette. Il m'importe de les remercier sans pour autant les congédier.

Décembre 2013

¹ Comme le dit si bien l'une d'entre elles !



LIVRE I

Le chemin creux

Obsession

Une haine
Je la traîne
Depuis si longtemps

Une haine
Elle m'enchaîne
Persiste le temps

N'aurait-il pas dû être d'amour

Une haine
Toujours là
M'emboîte le pas

Intuition

Je le savais

Je le sais toujours

Cette vérité que vous me crachiez

Je le savais

Je le saurai toujours

Cette haine que vous me cachez

Elle éclata ce jour-là

Déversant son flot de vomi

Je m'y englué depuis

Cri

Un ventre me regarde
Je n'ose y toucher
Un ventre se dévoile
J'ai envie de crier

La béance
L'absence
L'oubli

J'ai tout oublié de cette absence
Je voudrais oublier l'oubli même
Ne plus m'y accrocher

Je m'ennuie de toi et tu m'ennuies
Tu éclaires ma colère la suscites
L'entretiens et t'en repais

Je te hais

Bilan

Je suis une
Schizophrène

en instance de divorce



Dernière nouvelle

En période de récession
Les relations sont menées par le fric
Férocité fait loi

Que chacun se tienne coi
S'il n'a pas l'estomac blet
Prêt à toute concession
S'il croit le moins du monde
Aux fins mots des histoires ratées

Liberté amour justice tendresse
Il y aura toujours la lueur saugrenue
De la douleur pour vous embarrasser

Et pendant ce temps-là je pleure



LIVRE II

Métamorphose

Il faut se méfier des mots

Il faut se méfier des mots

On ne sait jamais

Ce qu'ils vont dire

A les suivre

Nous voilà égarés

Cœur chaviré

Se méfier des mots

Les dits les écrits

Ceux qu'on lit

Ils nous brassent

Nous barattent

Nous déportent

Il faut se méfier des mots

Qui savent

Vivre leur vie

Et nous poussent

Vers la nôtre

Qu'as-tu fait de toi

Qu'as-tu fait de tes rêves

Que vas-tu faire de toi

Sans cesse

Les mots nous hantent

Et nous tendent

La question

J'ai deux mots à te dire

J'ai deux mots à te dire
Deux mots pas plus
Deux gros mots
Qui n'en finissent pas de grossir

Si je te les dis
Ces deux mots-là
Qui font grumeaux
Je panserai la plaie
Qui fait mal depuis longtemps

De deux maux l'un
Le plus dur à dire
Erre comme une âme en peine
Au cœur de mon cœur
Là où je t'appelle
En vain sans fin

Parce que je veux pouvoir dire

Parce que je veux pouvoir dire
L'émotion que j'aurai
Aux premiers mots du petit fils
Que je n'ai pas
Je dégringole des lignes et des lignes
Jusqu'au point d'orgue de ma lignée
Que j'ai rendu stérile

Après moi plus rien
Pas d'enfant
Pas de petit enfant
Juste moi
Et mon nom de jeune fille
Arrêtée la génération

A chaque réveillon la solitude
Pas nécessaire le sapin de Noël
Pas de cadeau à son pied
Pas de papiers froissés
Qu'on ramasse au matin
Déjà nostalgique de la veille
Où la famille réunie distillait
Joies et tendresse

Écrire un déshabillage

Ecrire un déshabillage
Une plongée un forage
Une percée un sauvetage
Nécessité de laisser échapper
Les vagues de désespérance
Ecrire pour ne pas s'écrouler

Contenir l'assaut répété
Permettre l'écoulement
Eviter l'étouffement
Une bouée fragile et tenace
Garde la tête du marasme
Ecrire pour se sauvegarder

Penser autrement
Goûter l'apaisement
Y revenir assidûment
Accueillir l'enfantement
Se permettre d'y croire
Ecrire pour l'enchantement

Accepter le retournement
Poser le regard ailleurs
Advenir au creux de soi
Oser l'appriivoisement
C'est lourd c'est long c'est lent
Ecrire et oser encore

Les mots insistent ils sont vaillants
Les phrases s'enchaînent
Les titres s'imposent
Les paragraphes s'entraînent
Le texte est prêt à la lecture
Oui j'écris Pour vous dire



LIVRE III

Récidive

Irruption

Quand est-ce arrivé
Inquiétude soudaine
Fébrile elle cherche quelques repères
C'était un Noël mais de quelle année
Etait-elle déjà allée là-bas

Les doutes s'égrènent
Les souvenirs défilent
Surtout ne pas se laisser envahir
Vite la lumière elle se redresse
S'accroche à sa respiration

Echouée dans le présent
Ebranlée par la plongée
Elle est pétrie d'angoisse
Plusieurs semaines sans rêve
Et aujourd'hui celui-là
Précis intense il est là
Indissoluble

Il va falloir
Réquisitionner le passé
Reprendre l'errance
Rebrousser chemin
Incontournable incitation
A délier les dénis
Et ravauder le temps

Mes peurs mes pleurs

Mes peurs mes pleurs
Oserai-je vous nommer
Mes peurs mes pleurs
Je ne sais vous quitter

Peau de chagrin

Dire les demandes
Enoncer les manques
La peau se chagrine
Le regard se ride

Je suis là

Lire lire relire
Le vieux cahier
Ecrire réécrire
La vieille histoire
La rengaine qui s'égrène
L'éternelle ritournelle

Tourner retourner
Le vieux moulin
Qui poivre ton existence
En pimente l'essence
Entache ton destin
Darde ses aspérités

Arrête arrête la musique
Stoppe le manège
Lâche les rênes
Descend de ta monture
Qui n'en finit pas
De toujours s'emballer

Allez remballe
Laisse ta charrette
Largue les amarres
Crève les souvenirs
Eclate ta caisse
Fais silence

Sens le vent sous tes jupes
Goûte le frémissement de ton ventre
Suis l'instant qui vibre et incendie tes chairs

Fais silence
Ne pense plus
Ne bouge plus
Ne respire plus
Déchire les clichés
Brûle les réminiscences

Cours cours cours
Jette les diagnostics
Décolle les étiquettes
Brade les ultimes tabous
Evade-toi saute
N'aie pas peur

Je suis là

Quand elle écrira

Oser mettre en mots la petite et l'adolescente
Décrire leur quotidien délivrer la violence
Etaler l'obscène sans pathétique ni complaisance
Se mettre à table garder l'immobilité attendre
Que ça s'écrive par le dedans jusqu'au détail
N'inventer rien juste énoncer
Attendre qu'elles prennent la parole
Qu'elles fassent leur déposition
Dans le désordre des réminiscences
Attendre qu'elles disent ce qui fût
Qu'elles déposent d'une seule voix
L'inimaginable le traumatique
Espérer l'épuisement de la colère
L'effritement de l'amertume
L'allègement du désespoir

La femme saura-t-elle accueillir
Dans un maternage tardif
Toujours espéré longtemps différé
Ces deux rebelles si promptes au revêche
Saura-t-elle s'éclipser pour les bercer
Ces deux écorchées et se bercer elle-même
Sans plus attendre qu'un autre le fasse
Pour une fois les prendre mot à mot
Les recevoir au pied de la lettre
Les inviter à être là pleinement
Pour un apprivoisement privilégié
Des retrouvailles toutes en douceur
Une délicate reconnaissance

Alors s'abandonner
A l'inédit de l'instant
Se laisser prendre
A l'apaisement du temps

Qui es-tu toi

Qui es-tu toi venu de l'autre monde
Tout cabossé paupières closes bouche ouverte
Narines frémissantes béates prêtes
A humer l'air du temps recevoir le vent
Inspirer la vie qui te tombe dessus avidement
Tu as encore le goût du chaud
La quiétude du clos la brume de l'ailleurs

Entends-tu la clameur du monde
Garde-toi d'y répondre n'ouvre pas les yeux
Protège-toi prolonge l'entre-deux
Qui flotte sur tes lèvres
Lisse encore ton front
Tu es là et toujours de là-bas
Où baigne le mystère

Tu arrives de très loin et tu étires le temps
J'attends que tu adviennes J'écoute ton silence
Car tu ne dors pas j'en suis sûre tu ne dors pas
En toi tu traques le nouveau
Qui doucement prend place
Tu convoques l'oubli des origines
Tu es là et pas encore ici

Je me sens maladroite indécente
A être témoin de ton dévoilement

Naître physiquement n'est qu'une anecdote
Mais advenir Lente délicate invisible émergence
Avant le cri juste avant le cri
Que tu vas imposer au cœur des hommes
Le rôle qui délivrera l'attente
Ton chant les convoquera du fond des âges
Pourront-ils y répondre